

ÉVOLUTION DE CARRIÈRE

J'en pouvais plus! Trente mômes dans ma classe... ça faisait longtemps que c'était trop mais d'un coup, c'est devenu insurmontable. Les plus vieux disaient: "C'est rien du tout, trente mômes. Moi quand j'étais gamin, on était quarante dans ma classe de village, dont trente-huit cancre de première force!" Oui, peut-être mon gars, mais à l'époque, c'était quarante gosses qui formaient UNE CLASSE. C'était un groupe! Je dirais même plus: c'était UN TROUPEAU. Stable, homogène, obéissant! Mais désormais on se retrouve face à une mosaïque égotique de un, plus un, plus un, et encore plus un... avec les exigences propres à chaque individu qui s'expriment par le refus total de toute compréhension des règles collectives. Alors, non, je ne suis pas nostalgique des troupes d'antan, mais il faudrait quand même veiller à s'adapter aux exigences du monde moderne!

Certains prétendent que les réunions de parents n'intéressent plus personne! C'est totalement faux. La dernière que j'ai organisée, il y avait cent dix personnes pour s'intéresser à mes trente avortons. En gros, quatre coaches par gamin! Chaque moutard est équipé de deux, trois ou quatre familles selon les recasages amoureux successifs des parents, lesquels sont escortés de psychologues, de directeurs d'inconscience et de juristes dès qu'un truc leur semble aller de travers. Quatre coaches, c'est le minimum! Notez qu'ils ont tous des idées et surtout qu'ils ont tous voix au chapitre. Ça nous fait du difficile et même parfois du houleux. Durant ce meeting j'ai nettement entendu au moins trois fois les mots "plainte", "avocat" et même un hypocrite "bienveillance". Tous ces termes visaient à me faire comprendre que, quoi que je fasse, je les trouverais en face de moi, prêts à en découdre si je m'avisais de contrarier les principes éducatifs que chacun prétendait être seul à pouvoir imposer et qui, soit dit en passant, n'ont aucune chance d'aider leurs gosses à s'instruire.

Du coup, j'en ai eu plein le dos. Je devais passer à autre chose.

Pendant un temps, j'ai fait dans le spécialisé: des pauvres petits gamins méchamment handicapés avec des QI ne dépassant pas la température d'un matin frisquet de janvier. Un enseignant pour six enfants. Pas mal non ?

Même si je veux bien comprendre que tous ces petits oisillons fracassés méritent qu'on s'occupe d'eux du mieux qu'il est possible, je ne pouvais pas m'empêcher de penser que pendant ce temps-là, des gamins ordinaires continuaient de se débattre dans des classes surchargées et que si, avec un peu de chance et beaucoup d'énergie, je parvenais à faire grimper le QI des miens vers la température d'un matin d'avril, le plus grand nombre des autres allait vite fait plonger vers l'hiver éternel!

Six, c'était encore trop et j'ai voulu poursuivre dans la voie où l'on n'a pas à se colleter avec des groupes pléthoriques. Après quelques expériences plus ou moins heureuses, j'ai finalement trouvé le Graal du "un gamin par personne!" Naturellement, ils sont parfois un peu turbulent et ne semblent pas tous les jours disposés à suivre ce qu'on leur explique et moins encore à faire du travail personnel à la maison. Ce n'est pas facile tous les jours, mais avec mes collègues, on se tient les coudes. Protégés la plupart du temps derrière nos boucliers en plexiglass, on s'essaie à garder la juste distance avec nos ouailles. Naturellement, il faut parfois s'impliquer un peu plus fermement, arroser tout ça à l'eau glacée et dès que leurs jeux dégénèrent, les noyer sous des flots lacrymogènes. Mais attention, on fait ça pour leur bien. Dans une visée toujours pédagogique et je dirais même, éducative.

À la dernière grande récré qu'ils avaient organisée en ville, ils étaient quatre-vingt-cinq mille. Eh bien, croyez-le ou pas, mais nous étions exactement le même nombre mes collègues et moi.

Un flic par enfant! C'est mieux que tout ce qu'on a pu expérimenter à l'Éducation nationale. Et quelqu'un voudrait nous faire croire que la Nation n'a pas les moyens de s'occuper de ses paroissiens?

Michel
Lalet ♦

